

Chapitre III

DU CŒUR ET DE LA VRAIE LIBERTÉ

1. Le centre caché de notre être

« *Marche en ma présence et sois parfait* » (Gn 17, 1) dit le Seigneur à Abraham. Comme nous l'avons vu précédemment, l'homme est fait pour Dieu, pour vivre et marcher en présence de Dieu. C'est en étant reliés à Dieu que nous sommes reliés à nous-mêmes, à la vérité intime de notre être. **La communion avec le Père dans le Fils est l'espace vital à l'intérieur duquel l'homme peut être lui-même en toute vérité et marcher librement** pour parvenir à la perfection à laquelle Dieu l'appelle. Dieu, pour cela, nous « a donné un cœur » (cf. Si 17, 16) comme le lieu le plus intime de notre être où cette union aux Personnes divines peut se réaliser¹. Dans la lumière du mystère de notre prédestination, l'homme apparaît comme étant fondamentalement **un être de cœur**. C'est parce qu'il a un cœur qu'il peut s'ouvrir à l'Amour divin et que cet Amour peut le faire vivre. C'est parce qu'il a un cœur qu'il peut être mu et inspiré par l'amour dans toutes ses facultés. C'est au niveau de son cœur que l'homme est appelé à exercer **sa liberté la plus profonde**², celle de se tourner ou non vers Dieu, de consentir à l'offre qu'il fait de lui-même ou non : « Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur » (cf. Ps 94) ; « Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui (...) » (Cf. Ap 3, 20.) C'est par la porte de notre cœur que Dieu veut entrer dans notre vie et la transformer. C'est dans notre cœur qu'il veut mettre sa lumière (cf. Si 17, 18) et son amour (cf. Rm 5, 5) avec lesquels nous pourrions marcher librement en ce monde et réussir notre vie.

« *Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur car c'est de lui que jaillit la vie* » (Pr 4, 23). Ce lieu de l'ouverture et de la communion est le « fond » de notre être (cf. Lc 6, 45) et la racine de notre agir. C'est de lui que jaillit la vie, c'est à partir de lui qu'elle circule au travers de nos facultés pour produire l'action. Dieu l'a voulu ainsi pour que tout, en définitive, dépende de notre union à lui, pour que nous ne puissions pas bien vivre, ni bien agir autrement qu'en vivant unis à Lui. Nous sommes faits pour

¹ « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je « descends ») ; il est **notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui** ; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est **le lieu de la rencontre**, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est le lieu de l'alliance » (CEC, n° 2563).

² Cette liberté, nous pouvons l'appeler liberté de consentement en la distinguant de la liberté de choix au niveau du faire (liberté de faire ceci ou de ne pas le faire).

tout faire avec le cœur parce que nous sommes faits pour tout faire « en Dieu » (cf. Jn 3, 21). Comme notre cœur est essentiellement une capacité de communion, il est en bon état dans la mesure où il vit l'union divine, où il est en contact vivant et direct avec Dieu. C'est alors une vraie vie d'amour qui va jaillir de notre cœur. « *Que Dieu vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être fortifiés en puissance par son Esprit en l'intérieur humain, d'habiter le Christ par la foi dans vos cœurs, ayant été enracinés, fondés dans l'amour* » (Ép 3, 16-17).

2. De l'endurcissement du cœur à l'esclavage du péché

Là où notre cœur n'est pas éveillé à la présence de Dieu, il est « endurci », comme pétrifié (cf. Éz 36, 26), « **appesanti** » selon l'avertissement du Christ. Il devient incapable d'assurer lui-même le dynamisme intérieur de notre vie. L'homme qui n'est pas présent à Dieu ne peut plus vivre les choses selon son cœur profond. Celui-ci est semblable à un « lieu saint désolé » (cf. 1 M 4, 45) qui se laisserait envahir par toutes sortes de mauvaises herbes jusqu'à devenir « un repaire pour toutes sortes d'esprits impurs » (cf. Ap 18, 2) : « *Je vous dis donc et je vous adjure dans le Seigneur de ne plus marcher comme les païens marchent dans la vanité de leur esprit, ayant été enténébrés dans leur pensée, rendus étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur. Devenus insensibles, ils ont été livrés à la débauche au point de perpétrer avec frénésie toute sorte d'impureté* » (Ép 4, 17-19). Toutes les actions désordonnées que l'homme peut commettre découlent en définitive de la fermeture de son cœur à Dieu³.

Là où notre cœur n'est pas fixé en Dieu, il demeure inquiet, troublé et, par là même, soumis à la tentation, « ballotté et emporté à tout vent » (cf. Ép 4, 14). C'est ainsi que « *celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite ..., l'homme à l'âme partagée* » (Jc 1, 6-8). Il a perdu « l'ancre de son âme » (cf. He 6, 19). Un cœur partagé est un **cœur affaibli** qui se laisse séduire facilement par tout « ce qui est dans le monde »⁴ (cf. 1 Jn 2, 15). Ne pouvant reposer en Dieu, il cherche désespérément un repos illusoire au travers de mille et une « jouissances éphémères » (cf. He 11, 25), sans pour autant être rassasié. Il devient, en réalité, esclave de toutes sortes de passions. Ayant perdu la vitalité, le dynamisme intérieur du cœur, il n'a pas la force de se libérer de leur emprise. « *Celui qui commet le péché est esclave du péché* » (Jn 8, 34). Là où nous n'agissons pas avec notre cœur profond, c'est-à-dire à l'intérieur de l'union à Dieu, nous sommes, d'une manière ou d'une autre, conditionnés, c'est-à-dire sous l'emprise cachée de la « chair » (cf. Rm 8, 9) et de ses convoitises.

³ On peut en voir aussi une telle illustration dans l'explication que saint Paul fait de la culpabilité des païens en Rm 1, 21-32 : « *...ils sont inexcusables puisque, ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou action de grâce, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré...* ».

⁴ Dans un regard de sagesse, on peut comprendre facilement que les « convoitises », celle de la chair et celle des yeux (cf. 1 Jn 2, 16), sont autant de perversions du désir de communion qui est enraciné dans le cœur de l'homme. La perversion consiste essentiellement, me semble-t-il, à passer d'un désir de communion à un désir de possession.

3. De l'esclavage du péché à la déshumanisation

En raison de notre prédestination, nous n'avons pas le choix : ou nous « nous laissons mener par l'Esprit », en gardant notre cœur éveillé, tourné vers Dieu dans un amour en acte, ou bien nous « satisfaisons la convoitise charnelle » (cf. Ga 5, 16) d'une manière ou d'une autre, consciemment ou inconsciemment. « *Car la chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez* » (Ga 5, 17). Telle est notre condition à chaque fois que nous négligeons de « garder la vraie connaissance de Dieu » (cf. Rm 1, 28), nous sommes condamnés à « ne pas faire le bien que nous voudrions et à commettre le mal que nous ne voudrions pas » (cf. Rm 7, 19), nous sommes rendus esclaves du péché qui « habite en nous » (cf. Rm 7, 20), prenant d'une certaine manière la place de notre cœur profond. Cela se traduit, au quotidien notamment, par **un état d'agitation et de dispersion** à l'intérieur duquel aucune de nos actions n'est vraiment juste même si notre intention est bonne. N'étant pas mus par l'amour mais par nos désirs, il nous manque le « tact affiné » de la charité (cf. Ph 1, 9).

Il y a là une logique profonde. Étant donné que l'homme est fait pour Dieu, là où il y a disharmonie entre le cœur de l'homme et celui de Dieu, nous sommes condamnés à vivre en nous-mêmes une disharmonie profonde. Autrement dit, **si l'âme n'obéit pas à Dieu, le corps, c'est-à-dire aussi le psychisme, n'obéit pas à l'âme**. L'homme se retrouve divisé en lui-même. En perdant l'union avec Dieu, il perd son unité, la possession de lui-même, la maîtrise de ses passions⁵. En vivant loin de Dieu, il vit loin de son propre cœur. Il se retrouve aliéné là même où il pensait se libérer, voyant en Dieu une source d'aliénation⁶ et, finalement, il suit un chemin d'autodestruction puisque « le désir de la chair, c'est la mort » (cf. Rm 8, 6).

« Avec des discours gonflés de vide, ils allèchent, par les désirs charnels, par les débauches, ceux qui venaient à peine de fuir les gens qui passent leur vie dans l'égarement. Ils leur promettent la liberté, mais ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car on est esclave de ce qui vous domine. Si, en effet, ayant échappé aux souillures du monde par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont dominés, leur dernière condition est devenue pire que la première » (2 P 2, 18-20). Ils ne peuvent suivre qu'un chemin de destruction, de mort⁷ : *« Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quel fruit portiez-vous donc alors ? De ceux-ci aujourd'hui vous rougissez. Car leur aboutissement, c'est la mort. Mais aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle »* (Rm 6, 20-

⁵ Il y a certes des personnes qui, du fait de leur bonne éducation, possèdent une certaine maîtrise d'elles-mêmes sans être unies à Dieu. Néanmoins, cela n'est vrai qu'à un certain niveau. Plus profondément, ces personnes peuvent être menées à leur insu par l'orgueil, le désir de puissance et d'affirmation de soi comme le montre le regard de Jésus sur les Pharisiens.

⁶ Cette tentation est d'une manière particulière celle de notre temps – même si elle a commencé à la Genèse et n'a cessé de faire dévier l'humanité depuis lors – en le poussant notamment à se libérer du « joug » des commandements : *« La discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite »* (Si 21, 19).

⁷ Ce ne peut être qu'un chemin de mort puisque la vie de l'homme, c'est la connaissance de Dieu.

22). Chemin de mort, c'est-à-dire aussi **chemin de déshumanisation**, l'homme devenant, dans l'endurcissement de son cœur, « insensible » (Ép 4, 19), « *sans intelligence, sans loyauté, sans affection, sans pitié* »⁸ (Rm 1, 31).

4. Le chemin vers la vraie liberté

« *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent mais la chair est faible* » (Mt 26, 41). Au point où nous en sommes, nous comprenons mieux cette recommandation du Christ. Veiller, c'est espérer, c'est « rechercher d'abord le Royaume de Dieu », la communion intime avec Dieu et, d'une manière plus précise, nous comprenons maintenant que cela signifie concrètement, aussi, « veiller sur son cœur » (cf. Pr 4, 23), « **de peur qu'il ne s'appesantisse** dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie » (cf. Lc 21, 34). Si nous voulons vivre et agir par et « dans l'amour » (cf. 1 Co 16, 14) pour que nos actions ne soient pas comme des « cymbales retentissantes », il nous faut être d'abord des hommes intérieurs qui savent, chaque jour, descendre dans leur cœur et s'y installer en présence de Dieu. C'est à partir de cette présence à Celui qui est « plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes » que l'amour peut se déployer librement, mouvoir toutes nos facultés pour nous faire porter du fruit.

Certes, nous agissons le plus souvent par motif de charité, mais sans que ce soit vraiment l'amour qui nous inspire dans notre intelligence et nous meuve dans notre volonté. La raison en est que nous mettons trop notre confiance dans notre liberté d'efficacité⁹ sans voir que tout se joue plus profondément au niveau de notre cœur. Si nous voulons échapper au conditionnement du monde avec ses convoitises, il nous faut **redécouvrir le lieu caché du cœur**. Il nous faut comprendre que notre liberté de poser telle ou telle action ne peut bien s'exercer, se déployer qu'à l'intérieur de la communion avec Dieu. Selon la sagesse de Dieu, notre liberté de choix est faite pour **accompagner le mouvement de l'amour** qui tend de lui-même à produire des œuvres. Elle est faite pour s'exercer sous la mouvance de l'amour en acceptant de dépendre radicalement de notre cœur profond. La vraie liberté de choix ne consiste pas en des « vouloir faire » raides et crispés. Elle consiste en l'intégration de nos facultés dans le mouvement de l'amour, qui est l'expression de notre liberté intime, celle de notre cœur profond. Si nous ne voulons pas nous laisser mener par l'amour, nous couler en lui, nous sommes condamnés à « *servir les vouloirs de la chair et de nos raisonnements* » (Ép 2, 23).

La difficulté réside peut-être aussi dans le fait que ce primat du cœur nous échappera toujours un peu. La vie en jaillit comme d'une source cachée et secrète. Il nous faut **croire en l'amour pour pouvoir lâcher prise** et entrer dans la légèreté et la liberté de

⁸ Un des signes les plus certains que nous sommes menés par les passions même si nous pensons agir par charité, c'est cet aspect d'insensibilité, de non-intelligence des personnes et des choses. Les passions nous aveuglent toujours : en étouffant le cœur, elles étouffent en même temps l'intelligence du cœur. Celui qui suit ses convoitises ne voit rien, ni personne.

⁹ Au sens de liberté de faire ceci ou cela, autrement dit la liberté de choix.

Regard de sagesse sur l'homme et son action

l'Esprit. Nous ferons alors l'expérience que notre liberté de choix grandit au fur et à mesure que notre cœur se libère et se fortifie car « *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Co 3, 17). Un jour viendra où nous serons installés dans cet état de liberté et aptes à vivre avec **la simplicité, le naturel des tout-petits** qui ne savent qu'aimer¹⁰.

¹⁰ Tout dans leur attitude est l'expression directe de l'amour, soit qu'ils crient, qu'ils sourient ou qu'ils tendent les bras vers leur mère.